

ANGERS

L'île Saint-Aubin, patrimoine d'exception

Sur ce site, qui jouit d'un écosystème exceptionnel, bois et marais ont laissé place, au fil du temps, à de belles prairies.



La ferme de l'île Saint-Aubin vue depuis le jardin, ancien prieuré Saint-Hilaire, en 1899.

Coll. part. Archives municipales Angers, 62 Num 3

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain Bertoldi,
Conservateur des Archives d'Angers

L'île Saint-Aubin est née de la confluence entre Mayenne et Sarthe, dont la réunion forme la Maine, et d'un bras de la Mayenne appelé « la Vieille Maine », qui relie ces deux rivières au nord. Au cœur des cinq mille hectares de prairies humides des basses vallées angevines, l'île constitue l'une des principales zones d'Europe occidentale pour le repos des oiseaux migrateurs et la reproduction piscicole, grâce à un écosystème exceptionnel fondé sur le fauchage et la pâture sur regain (deuxième herbe), fruit d'un long travail de l'homme. Lorsque le comte d'Anjou Geoffroy Grisegonelle l'attribue en douaire à son épouse Adèle de Vermandois, l'île du Mont - tel est alors son nom - n'est que bois et marais. En mars 978, la comtesse Adèle la donne à l'ab-

baye Saint-Aubin qui va en faire l'une de ses plus riches dépendances. Les moines défrichent, font creuser des canaux, construisent une digue le long de la Sarthe... Les marais deviennent de fort belles prairies... affermées à bon prix, de même que les pêcheries, la chasse et le port : plus d'un quart des revenus de l'abbaye ! On vient de loin pour profiter des plus gras pâturages de l'Anjou.

Toujours en arpents au XXI^e siècle

Un modeste prieuré dédié à Saint-Hilaire avait été créé sur le « mont », vers le XI^e siècle. À la fin du XVI^e siècle, un moine chapelain vient simplement dire la messe deux fois par semaine dans le modeste oratoire bâti au XII^e siècle. La maison d'habitation, au fond d'une cour carrée, est reconstruite au XVI^e siècle. Les deux autres côtés de la cour, à usage de ferme, sont rebâties vers la fin du XVII^e siècle. Avec la grange et la maison-guinguette du passeur rebâtie en 1753, ce sont là toutes les constructions de l'île. Les domaines de Saint-Aubin « la riche » sont vendus à la Révolution. Afin d'avoir des revenus sans créer

d'impôts, la municipalité d'Angers se fait adjuger les six cents hectares de l'île le 4 janvier 1791 pour l'énorme somme de 720 100 livres. Hélas ! Elle ne peut la payer. Rebaptisée « Haute Verte », divisée en parcelles d'un arpent pour avantager un grand nombre de citoyens, l'île est revendue à plusieurs dizaines de propriétaires de novembre 1794 à janvier 1795. Un arpent - 6 600 m² - pouvait entretenir un cheval pendant un an. Depuis, malgré le système métrique, on compte toujours en arpents sur l'île, cas peut-être unique en France... Ces propriétaires sont obligés de s'organiser : le 16 février 1825, Charles X signe un édit - toujours en vigueur - créant un syndicat chargé de l'exécution des travaux de défense de l'île contre les crues.

1994, l'acquisition de la ferme
À l'été 1899, les bâtiments de l'ancien prieuré - maison d'habitation et chapelle - sont remplacés par une maison nouvelle. Quelques traces de la chapelle sont visibles du côté du jardin. L'activité de fauchage reste rentable jusqu'à la fin des années 1970. En 1989 en revanche, le prix de l'hectare atteint à peine 4 000 francs : sur ce

dernier territoire agricole d'Angers, le taux d'imposition est près de trois fois supérieur à celui des communes rurales et l'herbe ne se vend plus, sauf en période de sécheresse. Pour éviter que cet exceptionnel patrimoine vert ne devienne friche ou gigantesque peupleraie, la Ville décide en novembre 1976 d'y créer une Zone d'aménagement différé (ZAD). Elle peut ainsi préempter les terrains mis en vente et devient propriétaire d'une quarantaine d'hectares avec notamment l'acquisition de la ferme en 1994. De leur côté, la Fédération de chasse et l'Ablette angevine acquièrent quelque deux cents hectares. À partir de l'an 2000, la municipalité met en place un projet de valorisation de l'île pour en faire une zone de loisirs d'usage modéré. La ferme ouvre au public en 2008.

Retrouvez, dimanche prochain, une nouvelle chronique en lien avec la nature et les jardins : l'étang Saint-Nicolas.

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT
AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES
DE LA VILLE D'ANGERS

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Dans le bouchon, un jeu de dés



L'intérieur du bouchon recèle un jeu de dés.

Archives municipales Angers, 1 Obj 1531

L'objet mystère présenté le 6 mai était un jeu de dés contenu dans un bouchon en liège... La firme Cointreau a édité, dans les années d'entre-deux-guerres notamment, une quantité incroyable d'objets publicitaires, tous plus inventifs les uns que les autres, parmi lesquels beaucoup de jeux. Les dés pouvaient être renfermés dans les contenants les plus variés : bouteille de Cointreau miniature, en bois ; petites boîtes... Quant aux jeux, ce pouvait être des jeux avec des lettres, des chiffres, des

dessins (puzzles), une toupie, des jetons, un jeu de nain jaune, de backgammon... Consultez le site des Archives municipales, <http://archives.angers.fr> : vous en verrez plusieurs dizaines. Didier Serain, lecteur du Courrier de l'Ouest et de cette page consacrée au patrimoine et à l'histoire, a bien identifié cet objet mystère, ainsi que son usage et son époque. Il se souvient en avoir trouvé deux exemplaires il y a quelques années dans une brocante de La Pointe à Bouchemaine.

APPEL À TÉMOIN

Quel est ce manoir-ferme ?



Un manoir-ferme, 1899.

Archives municipales Angers, coll. Hubert Verrecchia, 88 Num 152

L'appel à témoin lancé le 15 avril pour la photographie d'une boucherie décorée de plaques de céramique par Roger Capron n'a pas suscité d'identification particulière. Serez-vous plus inspiré par ce manoir-ferme, photographié en 1899

par Henri Allain, altiste à la Société des concerts populaires ? Il s'agit probablement d'une propriété qui se trouvait aux alentours d'Angers.

Contact : mireille.puau@courrier-ouest.com

AVANT-APRÈS

La rue de la Poissonnerie remodelée



Rue de la Poissonnerie, 13 septembre 1979. Photo M. Lemesle. Archives municipales, 82 Num 367. À droite, la rue aujourd'hui. Photo CO - Josselin CLAIR.



L'incendie du Palais des Marchands, le 21 novembre 1936, creuse un premier « trou » dans le quartier de la République. La décision prise en 1961 de créer la liaison Ouest d'Angers, déviant la RN23 par les quais - future

voie des berges -, en condamne les immeubles. Un remodelage complet du quartier de la République devient nécessaire. La démolition des halles en janvier 1971 sonne l'hallali. Tous les

immeubles situés entre le bas de la rue Baudrière, les quais et la rue Plantagenêt sont détruits. Sur cette photographie subsiste encore un flot de maisons au carrefour Poissonnerie-Baudrière. Les immeubles à

gauche de la rue ont été conservés. Ils sont maintenant précédés par les nouveaux bâtiments élevés pour le lycée du Sacré-Cœur.

ÇA S'EST PASSÉ LE 13 MAI 1808

Des dépotoirs pour ordures

Le 13 mai 1808, le conseil municipal délibère sur un sujet important. Il s'agit, à la suite des invitations réitérées du préfet, d'établir de nouveaux dépotoirs pour les ordures ménagères, jusque-là déposées en pleine ville...

Le conseil, déterminé à écarter du voisinage des habitations ce foyer d'infection et de maladie, « considérant que la salubrité publique doit l'emporter sur tout autre intérêt, charge le maire de traiter avec l'entrepreneur des boues de la ville pour que

dorénavant il fasse conduire à une certaine distance sur le pâti Saint-Nicolas [près de l'actuel cimetière de l'Ouest] ou vers les carrières [de l'étang Saint-Nicolas] les immondices qui sont habituellement sous les murs de la ville [les remparts existaient encore], au pré de la Savatte et sur le chemin de la Liberté » [sous la butte de l'Esvière] (Archives municipales, 1 D9, p. 311-312). Pour la rive gauche, ce sont les anciennes carrières d'ardoise de Saint-Samson [quartier Saint-Serge] qui sont choisies.